

A Fond de cale

Scène 1

(Dans une cale, au fond d'un bateau.

Toussaint Louverture et Massolo, face à face)

- **Toussaint Louverture** : Encore toi ! Alors, tu es toujours dans les mêmes dispositions d'esprit que lors de notre dernière dispute ?
- **Massolo** *(d'un ton énervé)*: Bien sûr que oui ! Regarde, nous sommes au fond d'un bateau qui nous emmène en France. Il y a encore quelques heures, j'étais sur le territoire haïtien, forcé à travailler dans les plantations ! Où mon maître me donnait tellement de coups de fouet que j'en avais le dos ensanglanté !
- **Toussaint Louverture** : Mais pourquoi il te fouettait ? Et dans quelle plantation étais-tu ?
- **Massolo** : Il me fouettait par pur plaisir, je suppose, puisque je travaillais le plus vite possible et avec efficacité, dans la plantation de Bombarde. Là-bas, mon maître ne me donnait qu'un seul repas par jour et ne m'autorisait à dormir que deux heures. Comme si cela allait me faire agir davantage ! Au contraire, je manquais tellement de sommeil, de nourriture, que mes forces diminuaient et que je m'évanouissais constamment. J'étais traité comme un animal.
- **Toussaint Louverture** : Un miracle que tu aies pu survivre à tous ces sévices !
- **Massolo** : Mon maître, lui, ne trouvait rien de mieux que de me faire revenir à la vie par de nouveaux coups de fouet qui pleuvaient sur moi. Comment oses-tu encore me dire que l'on peut changer cet état de choses d'une manière pacifique ? Tu penses vraiment que les Blancs vont vouloir écouter tes paroles et mettre fin comme ça à l'esclavage ?
- **Toussaint Louverture** : Il faut toujours essayer. Certains Blancs peuvent être touchés par notre condition et pourraient favoriser l'affranchissement de leurs esclaves.
- **Massolo** : Ils n'ont que faire des beaux discours ! Avec eux, seule la manière forte prévaut. Non, non, ces gens-là méritent juste de souffrir comme nous, nous avons souffert par le passé et continuons à souffrir. Ils doivent comprendre que des jours vont venir où nous ne serons plus des esclaves, où nous refuserons d'obéir et d'être maltraités.
- **Toussaint Louverture** : Peut-être qu'un jour les esclaves comme nous seront remplacés par des machines qui travailleront à leur place dans les plantations de canne à sucre et de coton.
- **Massolo** : Sans doute ... Quoi qu'il arrive, il faut maintenant mettre un terme à notre condition d'esclave et retrouver notre dignité !
- **Toussaint Louverture** : Si nous voulons un jour vivre dignement, il faut nous organiser d'une manière collective, méthodique et pacifique.

-**Massolo** : Mais cela ne peut se régler que par la lutte, je veux que ces chiens endurent la même maltraitance que nous et les nôtres avons endurée toutes ces longues années, qu'ils connaissent la douleur des coups de fouet, le manque de sommeil et de nourriture et la privation de liberté !

- **Toussaint Louverture** : Tu fais fausse route mon ami, ne reproduisons pas ce que les Blancs nous ont fait subir depuis tant d'années, soyons plus intelligents qu'eux ...

- **Massolo** : Tu es naïf, tu crois que ce combat peut se gagner par l'intelligence ? Moi, je te dis que non ! Le sang noir a déjà tellement coulé que celui des Blancs doit couler aussi, nous avons assez payé de nos vies !

- **Toussaint Louverture** : Je comprends, tu as vécu tellement d'horreurs dans ces champs de canne à sucre... Il est temps de se faire entendre d'une autre façon, par l'action politique et d'organiser une insurrection où le sang coulera le moins possible.

- **Massolo** : Mais comment veux-tu te faire entendre ? Nous sommes à bord d'un bateau en route pour la France, alors que notre peuple est en Amérique. Nous n'avons plus aucun lien avec eux. Notre plan ne peut aboutir.

- **Toussaint Louverture** : Tu sais, mon vieil ami, ce n'est pas en restant enfermés ici que nous parviendrons à abolir l'esclavage. Je sens que nous pouvons le faire, j'en suis persuadé et je pense que tu dois y croire aussi . Tu ne dois pas avoir peur !

-**Massolo** : Ce châtiment, je n'en ai pas peur, ça ne pourra pas être pire que toutes les horreurs que j'ai vécues dans les champs de canne à sucre et si je n'avais pas d'autre choix que la mort, j'en serais soulagé car je n'aurais plus à subir les souffrances que les esclaves comme moi endurent au quotidien mais une partie de moi sera déçue...

- **Toussaint Louverture** : Si tu réfléchis de la sorte, alors cela fera également de toi un esclavagiste si bien que tu deviendras comme ces Européens et ne vaudras pas mieux qu'eux! Tu ne réfléchis pas aux conséquences de tes actes. Je suis franchement déçu: je pensais que tu pouvais comprendre et que ta réflexion avait mûri mais je vois que non. Si nous restons sur nos positions, nous n'avancerons pas et cela ne s'arrêtera jamais.

- **Massolo**: Oui, vu sous cet angle, tu as raison, nous ne devons pas nous mettre à leur niveau. Il faut être au-dessus d'eux mais quand même leur montrer tout le mal qu'ils ont fait depuis toutes ces années.

- **Toussaint Louverture** : Oui, nous devons déjà établir l'abolition de l'esclavage partout dans le monde. Et ensuite montrer des témoignages d'esclaves, de leurs familles, pour faire réagir les personnes qui ne connaissent pas la vérité.

- **Massolo** : Nous devons quand même punir les esclavagistes, les juger. Regarde en France, il y a des lois pour les droits de l'Homme donc ils seront jugés. Il le faut !

- **Toussaint Louverture** : Tout à fait, je suis d'accord avec toi, Massolo, mais commençons par réfléchir et trouver leur point faible... Qu'est-ce qui peut les toucher facilement ?

- **Massolo** : Tu veux les toucher psychologiquement ? Cela ne marchera jamais.

- **Toussaint Louverture** : Non ! Il faut sensibiliser la population, que ceux qui ne sont pas des esclavagistes, connaissent nos conditions de vie et l'horreur que nous font endurer nos maîtres ! Les personnes censées devraient être sidérées, et ainsi se placer de notre côté.

- **Massolo** : Ce n'est pas une mauvaise idée mais c'est quasiment impossible, comment veux-tu parler au peuple? Ils nous trouveront ridicules, deux misérables esclaves qui se plaignent... Personne ne va réagir, alors que si cela tourne en guerre, les gens seront tous interpellés et suivront cela attentivement !

- **Toussaint Louverture** : Evidemment, c'était prévisible, tu n'es pas d'accord, c'est trop pacifique pour toi ! Ecoute, si chacun reste sur sa position, nous n'arriverons jamais à nous mettre d'accord !

- **Massolo** : Afin d'abolir l'esclavage, il va falloir trouver un terrain d'entente, car si nous ne sommes pas d'accord sur la façon d'obtenir notre liberté, il ne faut pas oublier que nous deux ainsi que tous les autres nous battons pour la même cause. Ce serait donc bien si nous arrivions à faire des compromis.

-**Toussaint Louverture** : C'est évident, nous n'arriverons à rien si nous ne trouvons pas un terrain d'entente. Entre esclaves, nous devons avant tout nous entraider, car l'union fait la force.

-**Massolo**: Enfin une chose sur laquelle je suis d'accord avec toi, je crois que c'est un bon début !

-**Toussaint Louverture** : Mais pour continuer ainsi, il faut que tu comprennes que la violence envers les esclavagistes ne sert à rien. Comment veux-tu que les esclaves soient de notre côté, si nous notre combat se fait encore par la violence. Je pense que nous en avons assez subi comme ça et qu'il faut maintenant y mettre fin. Et pour cela nous devons nous faire entendre mais pas seulement toi et moi, mais tous les esclaves de ce monde ainsi que les personnes antiesclavagistes.

-**Massolo**: Cela me semble juste, nous n'allons pas nous battre par la violence, mais en faisant confiance à notre peuple.

-**Toussaint Louverture** : Tu me prends au dépourvu, je n'avais pas pensé à ça ! Il faudrait d'abord mettre les esclavagistes de notre côté, en nous appuyant sur des faits et des arguments concrets afin qu'ils prennent conscience du mal qu'ils font et que par la suite ils nous aident .

-**Massolo** : Je veux bien être optimiste mais cela fait de longues années que nous subissons l'esclavagisme et je suis persuadé que c'est impensable qu'ils changent d'avis du jour au lendemain...

Scène 2

(*Toujours dans le fond de cale du bateau, un médecin fait son apparition*)

- **Le médecin** : On m'a demandé de venir soigner l'un de vous deux. (*se tournant vers Massolo*) Je suppose que c'est toi, vu ton état. Que s'est-il passé ?

- **Massolo** : Une nuit, j'ai tenté de m'enfuir pour m'échapper de ce maudit camp ! Malheureusement, mes maîtres m'ont entendu alors que je passais aux alentours de leur demeure. Ils m'ont tiré dessus alors que je n'avais même pas d'armes ; ils m'ont blessé au pied, puis ils m'ont enfermé plusieurs jours dans un cachot, sans nourriture, et en complément, ils m'ont marqué d'une fleur de lys au fer rouge à l'épaule. Ralenti dans mon travail, je n'ai cessé d'être fouetté dans le dos. C'est dans cet état que vous me retrouvez maintenant.

- **Le médecin** (*s'approchant de Massolo*) : Eh bien ! Ils ne t'ont pas raté.

- **Massolo** : Et, comme ce n'était pas la première fois, ils ont voulu me juger, mais en France...

- **Le médecin** (*ayant regardé la blessure de Massolo au pied*) : Ta plaie s'est beaucoup infectée. Ton corps lutte, donc tu te fatigues énormément : il faut qu'on te ramène vivant en France. Il va falloir peut-être t'amputer la jambe pour t'éviter de mourir.

- **Massolo** : Je préfère mourir en étant entier que de perdre une jambe !

- **Louverture** (*après quelques minutes de silence*) : J'espère que l'esclavage sera bientôt aboli ! De nombreuses personnes ont assez souffert, et même, y ont laissé leur vie.

- **Le médecin** : Ce commerce ne doit pas être aboli ; s'il n'y avait plus d'esclaves comme vous, les prix du sucre et du coton exploseraient en les revendant en Europe. C'est pour cela que l'on ne vous paye pas, que vous n'habitez pas dans des logements sains, propres, grands...

- **Massolo** : Mais nous ne sommes pas considérés comme des Hommes !

- **Le médecin** (*changeant le pansement du pied du blessé*) : Ou il faut essayer de bousculer la pensée des esclavagistes sur votre sujet . Vous êtes des hommes comme moi, comme nous, il faudrait ne plus vous frapper, que vous viviez dans des logements sains et propres, dans de bonnes conditions, mais nous ne pouvons pas mettre fin à l'esclavage.

(*Le médecin sort*)

Scène 3

- **Toussaint Louverture** : Nous ne sommes jamais sûrs de rien. Cela peut paraître impensable, nous devons tout essayer afin de sauver notre peuple... même si notre chance est réduite !

- **Massolo** (*d'un ton ironique*) : Tu as bien entendu le médecin, il dit que si l'abolition de l'esclavage est obtenue, l'économie serait détruite. Y as-tu pensé, ainsi qu'à nos descendants ?

- **Toussaint Louverture** : Si nous ne faisons rien maintenant, notre peuple disparaîtra !

- **Massolo**: Écoute-moi ! Nous n'arriverons jamais à abolir l'esclavage, nos descendants subiront le même sort que nous.

- **Toussaint Louverture** : Ne sois pas aussi pessimiste ! Ne pense pas aussi négativement, regarde le bon côté des choses et sans perdre espoir. Ensemble, nous pouvons faire quelque chose de bien !

- **Massolo** : Toi qui étais à l'abri dans la maison de ton maître, tu as eu du temps pour cogiter. Si tu avais été au contact de nos tortionnaires, tu n'aurais pas le même discours.

- **Toussaint Louverture**: Tu m'as assez reproché ma situation de domestique. Je ne veux pas gaspiller mon énergie à me justifier. Si tu veux bien m'écouter, je vais te faire part de mes réflexions. Au cours des nombreux repas que j'ai été amenés à servir, j'ai vu défiler tous les personnages importants de la région. Bien sûr, leurs conversations étaient parfois banales mais j'ai constaté que deux grands sujets de discussion revenaient.

- **Massolo** (*ironique*) : Et tu comptes me dire de quoi il s'agit ?

- **Toussaint Louverture** (*agacé*) : Il s'agit de l'économie - tu as pu constater à quel point c'était important pour le médecin - et également de la politique. Ces messieurs essayaient d'améliorer les conditions de vie des Noirs .

- **Massolo** : Et alors? Qu'est-ce que ça change pour nous ?

-**Toussaint Louverture** : Eh bien, cela tombe sous le sens, ce sont des personnes opposées à l'esclavage, elles se sont penchées sur notre sort et s'efforcent de changer le cours des choses.

-**Massolo** (*lui coupant la parole*) : Non ! C'est rien, il faut que tous les Blancs disparaissent pour qu'on soit tranquille entre nous !

-**Toussaint Louverture** : Ta souffrance te rend aveugle ! Pour en finir avec l'esclavage, je compte bien rencontrer ceux qui ont le pouvoir de décider. S'ils ne mettent pas fin à ce fléau par grandeur d'âme, nous trouverons comment les y amener.

-**Massolo** : Et tu crois qu'ils vont abolir l'esclavage si tu le leur demandes, moi je dis qu'il faut qu'ils ressentent la souffrance qu'on a endurée.

- **Toussaint Louverture** : Mais en faisant cela, tu te mets à leur place alors qu'il ne faut plus que personne n'endure ces sévices et subisse cette exploitation.

- **Massolo** : Il faut abolir l'esclavage en une seule fois, par une guerre et leur montrer que nous ne sommes pas que de la main-d'œuvre avec laquelle on peut faire tout ce que l'on veut.

- **Toussaint Louverture** : Et voilà... on en revient toujours à cette violence qu'il faut faire cesser. Il faut être plus intelligent qu'eux !

-**Massolo**: Il faudrait rassembler des hommes, de nombreux hommes, il faut regagner notre liberté !

-**Toussaint Louverture** : Je suis entièrement d'accord sur le fait d'agir collectivement mais pas avec la violence. En faisant cela, nous leur donnons au contraire raison, c'est se conduire comme des êtres incapables de réfléchir et d'avoir une discussion sensée. C'est exactement ce qu'ils pensent de nous actuellement.

- **Massolo** : Avec ce qu'ils nous ont fait, on ne peut pas juste agir avec des mots. Nous devons nous battre ! Ils comprendront que nous ne sommes pas de vulgaires objets avec lesquels on peut s'amuser comme on le désire. Personne ne pourra jamais les changer !

Scène 4

(Deux geôliers font leur apparition accompagnés d'un homme enchaîné avec un sac sur la tête. Massolo et Toussaint Louverture regardent dans leur direction)

- **Le premier geôlier** : (le met à genoux et lui retire le sac qui lui couvre la tête)

- **Le deuxième geôlier** : Tu as trahi les tiens en te ralliant à eux, maintenant sois content, tu deviens un des leurs ! (Il le pousse avec son pied le faisant tomber)

Massolo et Toussaint Louverture restent bouche bée devant la personne qu'ils viennent de découvrir.

- **Massolo** : Par tous les saints ! C'est un Blanc ! Que fait-il ici ?

- **Le deuxième geôlier** : C'est pas tes affaires.

- **Toussaint Louverture** : Mais... Qu'a t-il fait pour être traité ainsi ?

- **Le premier geôlier** : C'est un traître, il n'a que ce qu'il mérite.

Ils enchaînent le Blanc à Massolo et Louverture, puis partent. Le soldat destitué se relève difficilement sur ses mains et s'assoit à leurs côtés.

- **Toussaint Louverture** : Te sens-tu bien ?

- **Massolo** : Pourquoi es-tu dans cet état ?

- **Le soldat destitué** : C'est pour une juste cause que je me retrouve ici, parmi vous.

- **Massolo** : A part nous acheter et nous traiter comme de vulgaires animaux, je ne vois pas de meilleure cause pour vous, les Blancs.

- **Le soldat destitué** : Détrompe-toi, si je suis ici, c'est parce que j'étais soldat. Quand je suis arrivé sur l'île avec mon régiment, on m'a demandé de tirer sur des esclaves qui refusaient de travailler. Mais en les regardant, c'est comme si j'étais bloqué, que plus rien ne répondait. Une voix intérieure me fit réfléchir: «Ne tire pas, ne le fais pas». A cet instant précis, je pris conscience de l'ampleur de l'acte qui m'avait été demandé. J'ai baissé mon fusil, regardé les esclaves, compris que c'est ça qu'il fallait faire.

- **Massolo** : Et alors que s'est il passé ?

- **Le soldat destitué** : J'ai été mis aux arrêts et ai décidé de m'enfuir. Les gardes m'ont rattrapé, mis dans ce bateau pour m'expatrier en France.

- **Toussaint Louverture** : Mais pourquoi as-tu agi ainsi ?

- **Le soldat destitué** : Mon devoir est de me battre à la guerre et non de me battre contre des hommes qui ne demandent qu'à être libres.

- **Massolo** : Si tous les soldats étaient comme toi, le monde serait meilleur et sans esclave.

FIN